

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 11 Novembre 1866.

NOUVELLES LOCALES.

Les journaux de Paris annoncent l'arrivée du Prince dans cette ville.

Le Prince et la Princesse de Wurtemberg sont également arrivés à Paris, d'où Leurs Altesses Royales doivent prochainement se rendre à Monaco.

Le Prince Albert, aussitôt son arrivée à Madrid, a été reçu par la Reine et le Roi : quelques jours après, S. A. S. a eu l'honneur de dîner avec Leurs Majestés et de les accompagner ensuite au théâtre : une voiture de la Cour a été mise à la disposition du Prince.

S. A. S. a rendu visite à S. Exc. le Maréchal Narvaez, Président du Conseil, aux autres Membres du Cabinet, ainsi qu'aux Amiraux présents à Madrid.

Le *Moniteur* mentionne, parmi les souscriptions au profit des inondés, celle d'une somme de 20,000 francs donnée par M. Alexandre Blanc.

Ce chiffre élevé a excité notre curiosité, dit l'*Événement*, et voici ce que nous avons appris.

Le généreux donateur est le neveu de M. François Blanc, bien connu dans le monde financier. M. Blanc avait donné à son neveu 20,000 francs pour acheter des chevaux, et c'est cette somme que ce dernier a libéralement versée, désirant faire son entrée dans le monde par une bonne action.

Dans notre numéro du 11 février dernier, nous donnions une description *grosso modo* de la nouvelle salle à manger de l'Hôtel de Paris ; mais, à cette époque, les travaux de décoration intérieure n'étaient point terminés, et nous n'avons pas pu donner alors de grands détails. Cette décoration est achevée aujourd'hui. Elle fait le plus grand honneur à M. Dutrou, architecte de la ville de Paris, qui en a fourni les plans et les dessins.

La façade est du style néo-grec si fort à la mode

aujourd'hui. L'intérieur de la salle forme un grand rectangle de trente-six mètres de long sur onze de large. La profusion, l'élégance et la richesse des ornements lui donnent un aspect vraiment monumental. L'or et le bronze antique, les incrustations en marbres, la peinture, la sculpture, tous les arts plastiques ont concouru à son embellissement.

Sur de grands pilastres en marbre prennent naissance les grandes voussures du plafond et les pénétrations des fenêtres formant une série d'archivoltes sur les deux grandes faces latérales. Ces voussures et pénétrations sont ornées de peintures à la fresque composées de divers motifs décoratifs tels que fleurs, fruits, écussons, oiseaux, le tout rehaussé de touches et de lignes d'or.

La grande voûte s'amortit sur de larges soffites auxquels sont suspendus par des tringles ornées et dorées dix grands lustres tombant immédiatement au milieu des grandes tables. Autour du plafond une grande corniche à gorge règne entre deux moulures ornées de fruits. Dans la gorge on remarque un quadrillé peint à la fresque. Le plafond est divisé en cinq grands compartiments par des moulures d'or.

La salle a cinq travées dans chacune desquelles existe un motif de grande porte à deux vantaux surmonté d'une croisée. Dans les frontons des portes on remarque des cartouches où sont peintes des têtes de femmes couronnées d'un diadème, et des pluies de fleurs et de fruits, le tout en bronze antique rehaussé d'or.

Les croisées au-dessus couronnent ces motifs et se raccordent avec eux par des consoles d'amortissement. Elles sont encadrées par des chambranles à crossette avec moulures d'or. Une agraffe en cartouches avec brindilles se déroulant dans le cintre, le tout en bronze antique, rattache les chambranles avec les fonds. A chaque croisée sont suspendus de grands lambrequins découpés en reps vert à bordure rouge. Les fonds entre les motifs des portes et fenêtres et les pilastres sont ornés de peintures à la fresque s'élevant en clair sur un fond obscur et relevées de touches d'or. Ces ornements comprennent des enroulements de feuillages, fleurs, oiseaux, fruits, enfants, dauphins, etc., rappelant le style renaissance comme dessin et le style pompéien comme couleur.

Au fond, à droite des grandes portes d'entrée, s'élève une cheminée monumentale en marbre surmontée d'une garniture en bronze. Deux grandes cariatides à gaine en bronze antique doré, avec draperies et guirlandes de fleurs et de fruits, supportent

un grand fronton circulaire. Des volutes du fronton s'échappent des guirlandes de fruits et de feuillages de chêne et de laurier. Au-dessus on remarque une grande peinture décorative, à l'huile, représentant la *jeunesse de Bacchus*. A droite et à gauche de ce motif se trouvent deux tableaux à l'huile avec enfants, gibiers, fruits et fleurs, dans des cadres de palissandre à lignes d'or.

A l'autre extrémité de la salle, au-dessus de la porte d'entrée servant de communication entre la salle à manger et l'hôtel de Paris, la décoration est à peu près pareille et forme pendant. Le fronton est en tout semblable à celui que nous venons de décrire, mais les cariatides sont remplacées par des pilastres corinthiens à cannelures rudentées, avec chapiteaux en or surmontés de l'architrave en marbre. La peinture décorative qui fait pendant à la *jeunesse de Bacchus* est une *promenade de Silène*. Ces deux compositions sont très réussies, mais nous ne nous y arrêterons pas davantage aujourd'hui. (Voir le *Journal de Monaco* du 11 février 1866).

Le parquet est en marquetterie encadré par une large frise en chêne.

La terrasse a été refaite dernièrement en mosaïque vénitienne, par compartiments se raccordant avec les lignes de la façade, et séparés par de larges bandes en marbre rouge. Chaque compartiment est agrémenté de panneaux en marbre jaune et de champs blancs avec rosaces et dessins.

Telle est aujourd'hui cette salle sans rivale où une légion d'artistes a travaillé pendant des mois entiers. Tous les détails si multiples et si variés concourent harmonieusement à la perfection de l'ensemble. Malheureusement, une description, bien que très détaillée et minutieuse comme un rapport d'architecte, ne peut donner de cette magnificence qu'une idée très vague. Il faut voir rayonner aux lumières toutes ces brillantes ornements. La plume ne peut traduire la pureté des lignes, la richesse des couleurs, l'éclat des ors, tout ce qui enchante et éblouit au premier coup d'œil.

Si le côté artistique a été très soigné, le confortable, comme on pense, n'a pas été plus négligé. Ce siècle réaliste a pris pour devise *l'utile dulci*, et une excellente cuisine doit être le complément d'une magnifique salle à manger. Il en est ainsi à l'Hôtel de Paris où Balthazar et Lucullus, s'ils étaient encore de ce monde, pourraient donner des festins dignes de leurs grands noms, si célèbres dans les fastes gastronomiques. Les tables d'hôte où peuvent s'asseoir plus de deux cents personnes sont servies avec une somptuosité babylonienne. Les gourmets les

plus délicats, les palais les plus difficiles se réjouissent à ces diners dont M. le baron Brisse ne dédaignerait pas de rédiger le menu quotidien.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

On lit dans le *Courrier de Marseille* :

A l'occasion des courses qui ont eu lieu cette semaine au Château Borély, il n'est pas hors de propos de revendiquer pour la France l'origine des courses modernes de chevaux dont bien des écrivains font honneur à nos voisins les Anglais.

En effet, loin de tenir cet usage de nos rivaux en tous genres, c'est, au contraire, à la France que l'Angleterre en est redevable. Ce fut Guillaume-le-Conquérant qui introduisit le goût des fêtes équestres chez nos voisins d'outre-mer. Dans les Pyrénées, les courses de chevaux sont en usage depuis un temps immémorial, et on en fait annuellement dans le département de la Côte-d'Or qui remontent au règne de Charles V. Les historiens d'Henri IV mentionnent que ce souverain envoya à la reine Elisabeth, plusieurs chevaux français tirés de son haras du Berry, et que ces chevaux excitèrent l'admiration de la cour d'Angleterre. Ce fait vient parfaitement à l'appui de notre assertion et démontre clairement l'ancienne supériorité de nos races chevalines sur celles de nos voisins.

La France perdit peu à peu cette supériorité. L'Angleterre, loin de négliger les courses qui avaient pour principal effet d'améliorer la race chevaline, les multipliait à l'envie, et en fit comme une sorte d'exercice national, mais à l'inverse de ce qui se pratique aujourd'hui. « Ce qu'on recherchait dans ses courses, a dit un historien, ce n'était pas le cheval pur sang, la grande vitesse qu'on voulait obtenir alors était celle du cheval de guerre et de fatigue appelé à porter un cavalier armé de pied en cap, c'est-à-dire du poids de trois cents livres environ.

Les courses de chevaux sont revenues en faveur en France vers la fin du dix-huitième siècle avec un tel engouement pour tout ce qui se rattachait à cet égard aux coutumes anglaises, que nous leur avons emprunté tous les termes dont les *sportsmen* doivent se servir sur le champ des courses.

A partir du premier Empire, tous les gouvernements ont favorisé les courses. C'est après 1833 qu'a été fondée à Paris la société d'encouragement formée sur le modèle du Jockey-Club anglais.

La Société des courses de Marseille existe depuis 1859. La première journée de courses qu'elle ait donnée dans notre ville a eu lieu à la Barnière, ancienne propriété Cervoni, le 4 novembre 1860. L'année suivante, les courses ont eu lieu dans un vaste et magnifique emplacement dépendant du Château Borély, concédé par l'administration municipale.

Les courses du Château Borély sont les seules reconnues à Marseille par le gouvernement; le programme en est approuvé par M. le ministre des travaux publics et du commerce.

Le *Nouvelliste* annonce que le choléra ayant complètement disparu à Marseille, les navires reçoivent maintenant une patente nette en sortant des ports de cette ville.

Le même journal assure, d'après des renseignements, que Sa Majesté l'impératrice de Russie vien-

dra passer l'hiver à Nice, où elle est attendue dans les premiers jours de décembre.

On prétend généralement, dit le *Sémaphore*, que l'hiver, cette année, sera très rigoureux, et cette prédiction est basée sur la masse d'oiseaux de passage qui descendent vers les régions méridionales. L'émigration de ces habitants de l'air serait-elle un baromètre infailible pour les hommes valétudinaires ou frileux? Nous devons le supposer car, l'on remarque également un mouvement extraordinaire de voyageurs qui traversent notre ville pour se rendre dans les stations hivernales du littoral. Il y a deux jours le train express qui se rendait à Nice emportait, dans huit wagons de première classe, 224 personnes se dirigeant sur Hyères, Cannes, Nice, Monaco, Menton et les côtes d'Italie.

En attendant que les mauvais jours, prédits par nos modernes Pierre Larivay, fassent leur apparition, nous continuons à être favorisés à Marseille d'une température que pourrait nous envier le plus doux printemps. Ce bienveillant prologue atmosphérique ne semble-t-il pas jusqu'à présent du moins protester contre les prédictions de nos astronomes?

COURRIER DE PARIS.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

Si j'avais à qualifier notre époque, je ne l'appellerais ni le siècle d'or ni le siècle d'argent, bien que ces deux métaux soient aujourd'hui fort demandés, comme on dit à la Bourse. Ce temps d'apparences trompeuses, de fortunes mal acquises, de probités de surface, de faux bons hommes et de faux chignons doit être appelé d'un autre nom, je propose l'*âge de Ruolz*, Ruolz, l'argentier économique du dix-neuvième siècle, qui eût inventé le proverbe *tout ce qui reluit n'est pas or*, si ce proverbe n'était pas aussi vieux que le monde. En effet, notre existence n'est dorée qu'à la surface; et un monsieur qui tomberait des nues à Paris pourrait seul s'y tromper. Au premier coup d'œil on se croirait en pleine fête. Des milliers de becs de gaz constellent le boulevard; des flots de lumières ruissent sur les foules et, tandis que d'innombrables voitures à un, deux, quatre chevaux, avec ou sans armoiries, de toute forme et de toute dimension, coupés, cabriolets, cabs, tilburys, paniers à salade, pétrissent le macadam de la chaussée, sur l'asphalte des trottoirs vont, viennent, ondulent, se mêlent, se coudoient, se heurtent, se pressent, s'écrasent un peuple de promeneurs; et c'est une verve, un entrain, une *furia* indicibles. Ces hommes, ces femmes ne semblent préoccupés que du souci d'être heureux ou de le paraître; habits de gala, allures triomphantes. Ne dirait-on pas que la fortune marche avec eux et leur prodigue ses plus riches faveurs? Les bijoux les plus rares, les diamants scintillent à leurs doigts, à leur cou, sur leur poitrine, partout, étalés en chaînes ou fixés en épingles. Tout cela reluit, brille, flamboie; la voie lactée tourbillonne sur le boulevard Parisien. Aux portes des cafés étincelants de feux et de dorures, d'autres gens non moins heureux, mais goûtant un bonheur moins agité, hument le parfum du *londrès*, savoureront l'arôme du moka et nonchalamment regardent passer les flux et les reflux des promeneurs. Oh! la belle, la brillante, l'heureuse vie! s'écriera un observateur superficiel; mais en examinant la foule avec plus d'attention, un œil exercé finira bien, sous

l'uniformité du costume moderne, par distinguer les garçons coiffeurs des membres du Jockey-Club. Que de strass parmi ces diamants, que de clinquant parmi cet or! La rage de *paraître* s'est emparée du genre humain tout entier. La voix de la vanité étouffe même le cri de la faim, et les gens à jeun font parade des cure-dents les plus démesurés. Il a fait école ce héros de Ponsard qui ne dine pas pour acheter des gants, et ses disciples sont nombreux. Les voyez-vous passer chargés de chaînes et de bagues, rutilants et fiers, beaux surtout! Avec leur figure et leur tournure, qui oserait les soupçonner de porter du faux?

Autre guitare maintenant.

Voyez partout ces gens qui se connaissent à peine faisant échange de politesses, de saluts affectueux. Prêtez l'oreille, vous n'entendrez que flatteries et compliments — si je puis vous être agréable; — vous êtes mille fois trop bon! — comptez sur ma reconnaissance! — tout à vous; — votre serviteur; — et l'admiration qui loue, et la modestie qui s'excuse, et les promesses et les protestations! On se donne de longues poignées de main, égalité, fraternité! on s'étreint, on s'embrasse; un peu plus on s'étoufferait; — que voilà un peuple sensible et bon! Mais ne serait-ce pas un commerce d'amitié toutes ces démonstrations affectueuses? Ces masques bienveillants, souriants, soulevons-les quelque peu, et nous verrons grimacer l'indifférence et l'ironie, et bien pis que cela. Écoutons-les encore, ces hommes qui tout à l'heure ne trouvaient pas d'expressions assez flatteuses pour celui qui les quitte à l'instant; écoutons-les: comme il le décrivent, ce cher ami, maintenant qu'il n'est plus là! comme ils le déchirent! quelle pluie d'épigrammes! quelle grêle de sarcasmes! Il n'en reviendra pas, le pauvre homme! comme ils le bafonent, comme ils l'éreintent! quelle verve intarissable de médisances! Et celui-ci, cet humble, ce timide, qui ne pouvait entendre sans rougir les pompeuses flatteries qu'on lui prodiguait, écoutez-le maintenant qui renchérit sur les éloges reçus; admirez-le prononçant lui-même son propre panégyrique. Fausse était la louange et fausse la modestie. O Molière! tu l'as dit:

Nul n'aura de l'esprit hors nous et nos amis.

Or nous n'avons pas d'amis.

Et maintenant un air de mandoline amoureuse. Le théâtre donne ce soir une pièce à femmes. De l'intrigue et du style ne nous inquiétons pas; les mollets de ces dames répondent du succès.

On fait mille éloges de la première danseuse. Que cette jambe est fine et bien tournée! Et cette taille qu'emprisonne une ceinture d'enfant! et l'opulent corsage! Connaissez-vous une neige plus blanche que ce teint? Savez-vous un émail plus pur que celui de ces trente-deux dents? Trente-deux, il n'en manque pas une; merci, monsieur Désirabode. Et ces cheveux, blond torrent que la résille, digue impuissante, a grand peine à contenir. O danseuse, ma mie, jette-moi vite cette résille par dessus ce moulin de carton et... allons souper. Des mets sophistiqués, du champagne frelaté, qu'importe; la fille a de l'esprit! elle fait des mots charmants, des mots que Rochefort, Villemot, School, Wolf n'ont pas dédaigné de signer... avant elle; mais les jolies choses ont droit à plusieurs éditions.

Ne soyons pas trop sévère pour ces filles d'Eve car, si les femmes se maquillent à pinceau que veux-tu, les hommes se *peinturelurent* à l'envi.

Ainsi tout est faux, les bijoux, les sentiments, les jambes et les cheveux. Mais le langage? la belle, la noble langue française a sans doute gardé toute sa

pureté. Le goût des fines causeries ne s'est point perdu; on aime encore en France l'imagination et l'esprit. Vite, qu'on m'indique un salon où l'on cause. J'ai plein mon sac de piquantes anecdotes, de paradoxes ingénieux et je ne demande qu'à le vider. Hélas! dernière illusion, aujourd'hui on ne cause nulle part mais en revanche on *blague* partout. Nous avons aussi falsifié la langue. L'argot circule de bouche en bouche. Une foule de mots sans aveu, intrus de la conversation, assiègent l'entrée des lexiques, et l'Académie hésite à publier son dictionnaire, mais les traités de la langue verte se tirent à plusieurs éditions.

« En vérité, voilà beaucoup de bruit pour bien peu de chose! s'écrie un ami du progrès, quelque économiste du *Siècle*.

« Ne savez-vous pas qu'il vaut mieux ménager l'or et le faire circuler en bonnes espèces sonnantes que de l'immobiliser en boutons de manchettes?

« A l'égard des sentiments, savez-vous que vous ne faites rien moins que le procès de la politesse française? Ne préférez-vous donc pas le masque bienveillant de Philinthe à la sévère figure d'Alceste?

« Et maintenant, interrogez ces vieux gourmets qui ont usé leurs dents sur les chefs-d'œuvre de la cuisine moderne; ils vous répondront qu'ils s'estiment fort heureux de trouver des rateliers chez les dentistes.

« Vous le voyez, monsieur, tout a son but utilitaire et humain; il n'est pas jusqu'aux mollets de ces dames que vous critiquez avec tant d'amertume qui ne fassent aller le commerce. Croyez-moi, gardons-nous d'enrayer le char du progrès et ne badi- nons pas avec les immortels principes de 89. »

Je réponds comme Pandore :

— Economiste, vous avez raison.

JULES BABIL.

CHRONIQUE BELGE.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

Bruxelles, le 6 novembre 1866.

On parle beaucoup de changements ministériels. M. Chazal songe sérieusement à la retraite. On remplacera difficilement ce général, car personne ne connaît aussi bien que lui la question militaire, question qui embarrasse si fortement le Gouvernement.

La brochure sur notre réorganisation militaire, publiée par le lieutenant-colonel Brialmont, a mis l'opinion publique en émoi, parce qu'on a supposé tout d'abord qu'elle était le fruit d'un concert établi au sein même du cabinet; mais les ministres s'en défendent avec chaleur; tout le poids, toute la responsabilité de ce travail retombe peu à peu sur celui-là qui s'en avoue l'auteur; et le vide se fait autour de lui. On ne veut pas, dans le ministère, avoir participé à l'œuvre de M. Brialmont; on ne veut pas l'avoir en aucune façon autorisé. Et, comme preuve à l'appui, on assure qu'il est question de frapper cet officier d'une peine disciplinaire.

Autour de cette brochure, un mystère existe; nous ne sommes pas encore parvenus à le pénétrer.

Il ressort de la brochure de M. Brialmont que la Belgique n'est nullement en état de soutenir actuellement un siège, malgré les dépenses considérables qu'elle a faites jusqu'à ce jour pour son organisation militaire. C'est peu rassurant pour l'avenir du pays et peu satisfaisant pour les contribuables sur le dos desquels on bat constamment monnaie.

Le terrible désastre qui a frappé nos compatriotes au Mexique, a produit partout une pénible émotion. Le 24 septembre dernier, deux cents hommes de la légion belge, revenant de Mexico, sous la conduite du colonel Van Dersmissen, ont rencontré près de Tula, à dix-huit lieues de la capitale, la bande de Vicente Ramirez, qui ne comptait pas moins de 2,500 hommes.

Bien que fatigués par une marche forcée, les deux cents Belges ont attaqué l'ennemi avec la plus grande vigueur; mais, accablés par le nombre, ils durent se

replier sur Tula, après avoir fait des prodiges de valeur. Cette lutte si inégale a coûté la vie à 72 de nos compatriotes, dont 12 officiers.

Une vaste association vient de se former à Bruxelles, sous le titre d'*Association de Pie IX*. Elle a pour but de venir en aide au Saint-Père par un grand concours de prières et d'aumônes. L'Association est organisée par un Comité composé de membres laïques avec la coopération de membres du clergé. Sa Sainteté a lieu d'être satisfaite des Belges, car nulle part Elle n'a de serviteurs plus dévoués.

Les combattants de 1830 viennent d'accomplir, comme les années précédentes, leur pieux pèlerinage à Bercken où reposent les restes de l'illustre De Mérode, mort pour la patrie. A cette occasion, une couronne d'immortelles a été déposée sur la tombe du brave capitaine, du grand patriote, et plusieurs discours ont été prononcés.

Toutes les bourses restent faibles surtout en ce qui concerne les chemins de fer, les sociétés de fabrications et les fonds d'Etats. L'expérience a parlé haut enfin. Le public ne s'engagera désormais dans les valeurs industrielles que quand la constitution des sociétés sera entourée de meilleures garanties, quand leur administration sera soumise à un contrôle plus sérieux et plus efficace.

Nous ne nous faisons pas illusion cependant: le public sera plus d'une fois dupe encore des faiseurs, et ils dévoreront encore pas mal d'épargnes; mais il faudra, pour cela, qu'ils mettent de nouvelles cordes à leur arc, et ils en ont de rechange, qu'on n'en doute pas!

Quant aux emprunts d'Etats, de beaucoup d'Etats du moins, il n'y faudra pas songer de longtemps, et, pour le bien de tout le monde, nous sommes loin de nous en plaindre, au contraire, et dût la chose se généraliser plus que nous le supposons, nous ne nous en plaindrons pas davantage. Il est plus que temps qu'on en revienne aux principes des temps passés, en vertu desquels il n'était permis de dépenser plus qu'on ne possédait que si l'on voulait aboutir à la ruine.

Semaine vide ou à peu près au Théâtre de la Monnaie. *La Mulette*, *Zampa*, et la *Juive* alternant avec des relâches nécessitées par les répétitions de l'*Africaine*, de la très-immortelle *Africaine* avec son palais, son vaisseau, sa marche indienne, son mancenillier et ses maillots chocolat. Nous allons posséder M^{lle} Marimon et M. et M^{me} Dumestre.

Barbe bleue occupe et occupera encore longtemps l'affiche du Théâtre des Galeries St-Hubert. Mais il n'y a pas lieu de s'en plaindre.

Donner à la *Belle Hélène* un pendant qui ne courut pas le risque d'être écrasé sous le succès colossal de cette œuvre, qui supportât sans pâlir la comparaison, c'était évidemment une entreprise audacieuse dont la quasi mésaventure du *Pont des soupirs* rendait l'issue plus que douteuse. Malgré les périls et les écueils, le succès, — au point de vue musical, — a complètement couronné la téméraire tentative.

Car la musique c'est toujours la verve intarissable, l'inspiration inépuisable d'Offenbach qui s'épanche en couplets lestement tournés, en rondes gracieuses, en marches galopantes, en finales tapageurs.

Notons dans le premier acte le duo entre Fleurette et Saphir, d'une tournure élégante et colorée, les couplets de Boulotte, l'air de Barbe-bleue, destiné à devenir populaire; dans le second acte, la ronde du parfait courtisan, la valse originale et piquante du baisemain, le cantabile, le duo du tombeau; au troisième acte, le couplet de Barbe-bleue; le duel, une haute fantaisie, enfin la ballade bohémienne et, pour couronner, la reprise en chœur du grand air du 5^{me} acte :

Je suis Barbe-bleu, ô gué !
Jamais veuf ne fut gai.

M^{lle} Dejaset offre un attrait de curiosité au Théâtre Royal du Parc. On ne saurait porter plus gaillardement un nombre aussi considérable de printemps. M^{lle} Dejaset est le type de l'éternelle jeunesse.

Dans notre siècle, on est vieux à trente ans; elle appartient encore au siècle passé et se contente d'être jeune à.... Mais qu'importe l'état civil? Le talent n'a pas d'âge.

Nous aurons les *premières armes de Richelieu*, M. Garat et Gentil-Bernard.

Depuis huit jours M. Naza a rouvert les portes de la coquette petite salle Ixellaise, où le premier soir, les habitués du Théâtre Molière ont tenu à prouver à son habile directeur, comme ils lui savaient gré d'être resté fidèle à ces traditions de bon goût et à cette stricte observation des convenances, qui attirent au Théâtre des faubourgs de Namur les meilleures familles de la bourgeoisie, la société élégante et même les *high life* bruxellois.

Trois autres théâtres, celui des Bouffes, des Boule-

vards et des Délassements sont tous les soirs encombrés de monde. Il y a foule dans les Casinos.

La température vraiment exceptionnelle dont nous sommes gratifiés en ce moment retient les personnes qui avaient fait leur malles et s'apprétaient à partir pour les pays placés sous le patronage du soleil. Nos hôtels regorgent de monde et Bruxelles fait en ce moment une concurrence sérieuse à Monaco. Mais ne vous désespérez pas, ce beau temps, comme toutes les choses de ce monde ne durera pas.

GEORGES HENRI.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 3 au 9 novembre 1866.

ST-TROPEZ. b. *Sylphide*, français, c. Corras, m. d.
NICE. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, charbon
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
ID. id. id. id. id.
ID. aviso à vapeur *Croiseur*, français c. Ribell, sur lest
ID. b. *Ames du purgatoire*, id. c. Constantin, id.
CASSIS. b. *Providence*, id. c. Durand, chaux
VILLEFRANCHE. b. *Résolution*, id. c. Ciaïs, charbon
ANTIBES. b. *St-Michel*, id. c. Palmaro, m. d.
MENTON. b. *Caroline*, id. c. Vincent, sur lest
ID. b. *St-Michel*, id. c. Gautier, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
ID. id. id. id. id.
CANNES. b. *Emile*, français, c. Castinel, id.
NICE. b. *St-Christophe*, id. c. Grandi, id.
STE-MAXIME. b. *St-Louis*, italien, c. Arrigo, vin
NICE. b. *Deux Innocents*, français, c. Portanier, s. lest
ID. aviso à vapeur *Favori*, id. c. Portabas, id.
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
ID. id. id. id. id.
MENTON. b. *Assomption*, français, c. Kogler, citrons
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.

Départs du 3 au 9 novembre 1866.

FINAL. b. *Eau Sainte*, italien, c. Ginocchio, sur lest
ST-TROPEZ. b. *St-J.-Baptiste*, français, c. Carezza, id.
BORGHETTO. b. *Miséricorde*, italien, c. Lamberti, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
SANREMO. b. *Ste-Appolonie*, italien, c. Biggio, vin
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
SANREMO. b. *Providence*, italien, c. Gazzolo, m. d.
CANNES. aviso à v. *Croiseur*, français, c. Ribell, s. lest
NICE. b. *Ames du purgatoire*, id. c. Constantin, id.
CASSIS. b. *Providence*, id. c. Durand, id.
VILLEFRANCHE. b. *Résolution*, id. c. Ciaïs, id.
MENTON. b. *St-Michel*, id. c. Palmaro, m. d.
ID. b. *Vierge des anges*, id. c. Palmaro, id.
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Palmaro, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
MENTON. b. *Assomption*, français, c. Jules, m. d.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
ID. b. *St-Christophe*, français, c. Grandi, id.
VILLEFRANCHE. b. *deux innocents*, id. c. Portanier, id.
NICE. aviso à vapeur, *Favori*, id. c. Portabas, id.
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
ID. id. id. id. id.

GUÉRISON DE LA PHTHISIE PULMONAIRE

ET DE LA BRONCHITE CHRONIQUE

A l'aide d'un traitement nouveau. Brochure in-8° de 85 pages, 6^{me} édition, par le Docteur JULES BOYER. — En adressant 1 fr. 50 c. en timbres-poste, à l'éditeur A. DELAHAYE, ou au Docteur JULES BOYER, 474, boulevard Magenta, à Paris, on recevra, *franco*, cet ouvrage qui est indispensable aux médecins et aux personnes atteintes de maladies de poitrine. Les sommités médicales proclament la supériorité de ce traitement sur ceux qu'ils avaient employés jusqu'à ce jour.

Casino de Monaco.

Dimanche 11 Novembre

CONCERT

à 2 h. de l'après-midi & à 8 h. du soir

Sous la Direction de M. EUSÈBE LUCAS

8 HEURES DU SOIR.

SOLISTES : MM. DELPECH, Cornet à pistons
 OUDSHOORN, violoncelliste.

PREMIÈRE PARTIE.

Pot-pourri marche E. BACH.
 Entr'acte GOUNOD.
 Ouverture des *Mousquetaires de la Reine* HALÉVY.
 Fantaisie sur des motifs de *Lucrezia Borgia*,
 exécutée par M. Delpech DONIZETTI.

DEUXIÈME PARTIE.

Ouverture de *Guillaume Tell* ROSSINI.
 Fantaisie sur *Martha*, exécutée par M.
 Oudshoorn PAQR.
 Romance sans paroles E. LUCAS.
 Valse GUNG'L.

Bulletin météorologique de Monaco du 4 au 10 Novembre.

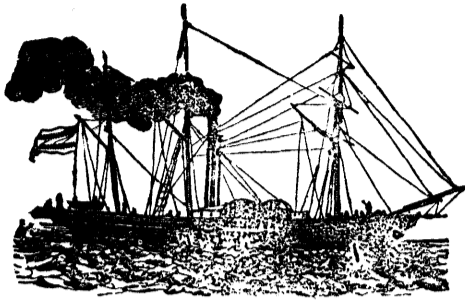
DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
4 9bre	782 81	11	19 5	17 5	74	beau
5 —	766 95	9 6	19 3	17 3	73	id.
6 —	767 67	10 7	20 3	17 3	76	id.
7 —	768 59	9 5	20 1	16 6	75	id.
8 —	768 70	9 3	17 5	16 5	75	id.
9 —	754 47	12	19 5	16	83	couvert
10 —	758 32	12	20	17 1	70	beau

HOTEL BELLEVUE, rue des Briques, 23. — Table d'hôte. — Pension. — Services particuliers.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

CORRESPONDANCE
 entre Nice & Monaco.



Les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 4 h. 1/2 du soir

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

Depuis le 1^{er} Novembre 1866 le service des Omnibus a lieu de la manière suivante :

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ 1 h. du soir. | 1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir
 3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir. | 3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, rue de Lorraine, 11 ; à Menton au bureau des Messageries Impériales.

Chemins de Fer de Paris Lyon et à la Méditerranée.

HEURES DES DÉPARTS ET DES ARRIVÉES.

De Nice à Marseille.		De Marseille à Nice.		De Marseille à Lyon.		De Lyon à Marseille.		Départs de Lyon à Paris.	
Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée		
Omn. 6 45 m.	2 58 s.	Omn. 7 40 m.	3 05 s.	Omn. 7 4 m.	7 55 s.	Exp. 5 20 m.	midi.	Matin. — 5 20 ; — 7 h. (Express) ; —	
Omn. 10 30 m.	6 30 s.	Omn. 12 45 s.	6 47 s.	Exp. 11 30 m.	7 25 s.	Exp. 7 30 m.	3 40 s.	8 35, s'arrête à Mâcon ; — 10 05 ; — 11 h.	
Omn. 1 30 s.	9 30 s.	Omn. 1 20 s.	8 27 s.	Omn. midi	11 20 s.	Omn. 8 4 m.	7 4 s.	Soir. — 2 h., s'arrête à Dijon ; — 6 h.,	
Exp. 3 20 s.	9 05 s.			Exp. 10 4 s.	6 15 m.	Omn. 10 30 m.	10 28 s.	s'arrête à Mâcon. — 7 45, Express ; —	
				Omn. 10 50 s.	8 55 m.	Omn. 4 10 s.	4 08 m.	8 h. 5, Express — 8 h. 35 — 8 55, s'ar-	
						Omn. 8 4 s.	7 03 m.	rête à Mâcon ; — minuit.	
						Exp. 10 43 s.	6 47 m.		

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

VOITURES pour la promenade. — S'adresser à Henri Crovetto, près le Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

Bains de Mer de Monaco.

SAISON D'HIVER 1866-67.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHÉRAPIQUE, à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT DHERCOURT.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord : sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet ; aucune épidémie n'y a jamais pénétré.

Le CASINO, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE. CONCERT l'après-midi et le soir. Orchestre d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT, et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.